

# À Alfred Dehodencq

Tenir la lumière asservie  
Lorsqu'elle voudrait s'envoler,  
Et voler  
A Dieu le secret de la vie ;

Pour les mélanger sur des toiles  
Dérober même aux cieux vengeurs  
Leurs rougeurs  
Et le blanc frisson des étoiles ;

Comme on cueille une fleur éclose,  
Ravir à l'Orient en feu  
Son air bleu  
Et son ciel flamboyant et rose ;

Pétrir de belles créatures,  
Et sur d'éblouissants amas  
De damas  
Éparpiller des chevelures ;

Inonder de sang le Calvaire  
Ou jeter un éclat divin  
Sur le vin  
Qu'un buveur a mis dans son verre ;

Se réjouir des pierreries,

Et jeter le baiser vermeil  
Du soleil  
Jusque sur les rouges tueries ;

Créer des êtres, et leur dire :  
Misérables, c'est votre tour !  
Que l'Amour  
De sa folle main vous déchire ;

Enfin pour ce monde risible  
Forçant la couleur à chanter,  
L'enchanter  
Par une musique visible,

Voilà vraiment ce que vous faites,  
Peintres ! qui pour nous préparez  
Et parez  
Sans repos d'éternelles fêtes !

Ouvriers, inventeurs, génies !  
Par un miracle surhumain,  
Votre main  
Réalise ces harmonies

Où la couleur qui se déploie  
En accords de la nuit vainqueurs,  
Dans nos cœurs  
Fait jaillir des sources de joie.

Et nos fronts sont baignés d'aurore.

Mais vous, par un retour fatal,  
L'Idéal  
Vous martyrise et vous dévore.

Et vos enchantements sublimes,  
Vous les payez de votre chair ;  
Il est cher,  
Le feu qu'on vole sur les cimes !

Si tu montas avec délice  
L'escalier bleu des paradis  
Interdits,  
Un inexprimable supplice

Te punit, ô rêveur étrange  
Qui sus donner l'illusion  
Du rayon  
De lumière où s'envole un Ange ;

Et lorsque tout le ciel flamboie  
Dans ta prunelle ivre d'amour,  
Un vautour  
Vient manger ton cœur et ton foie.

Théodore de Banville (1823–1891)